

HISTOIRE DES ARTS : ART, ETAT ET POUVOIR.

ART DU LANGAGE.

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent.

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la nuit retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jehovah ou Vichnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent.

ANALYSER UNE ŒUVRE D'ART DANS SON CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL .

- 1. Présenter le document (situer le document dans son contexte historique et culturel).**
 - A. Présenter cette œuvre (type de document, auteur et interprète, date contexte de diffusion).
 - B. A quelle période de l'Histoire renvoie précisément le titre « Nuit et brouillard » ?
- 2. Analyser le document (identifier et analyser les éléments qui renvoient à l'Histoire).**
 - A. Qu'apprend-on sur les conditions de vie des déportés ? Justifiez votre réponse.
 - B. Comparez la première et la dernière strophe : que remarquez-vous ? Quel est l'effet produit ?
- 3. Interpréter le document (dégager la portée de l'œuvre dans son contexte et s'interroger sur le rôle qu'elle peut jouer de nos jours).**
 - A. A qui le chanteur rend-il hommage ?
 - B. Pensez-vous que les textes engagés n'aient plus cours et qu'il vaille mieux « ne chanter que des chansons d'amour » ?

DOSSIER PEDAGOGIQUE : Nuit et Brouillard.

Présenter le document.

Il s'agit d'une chanson écrite et interprétée par Jean Ferrat en 1963. La chanson a été interdite à la radio et à la télévision mais elle est passée, malgré tout, un dimanche, à midi, sur la première chaîne, dans l'émission Discorama.

A quelle période de l'Histoire renvoie précisément le titre Nuit et Brouillard ?

nazis. Nuit et Brouillard est le nom d'un décret signé en 1941 par Adolf Hitler (Nacht und Nebel ou NN) : les personnes qui étaient considérées comme représentant une menace pour le Reich ou contre les forces d'occupation dans les territoires occupés devaient être transférées en Allemagne et définitivement éliminées dans le secret le plus absolu.

Qu'apprend-on sur les conditions des déportés ?

On apprend que les déportés étaient conduits dans des wagons plombés, dans des conditions inhumaines. Ils étaient affamés et entassés « Nus et maigres ». Arrivés dans les camps, ils étaient déshumanisés « n'étaient plus que des nombres », allusion au numéro tatoué sur leur peau. Les camps étaient surveillés par des miradors et des chiens policiers. Ils n'avaient aucune liberté et devaient chaque jour lutter pour la survie, « Survivre encore un jour, une heure, obstinément ».

Comparez la première et la dernière strophe : que remarquez-vous ? Quel est l'effet produit ?

En comparant la 1^{ère} et dernière strophe, on remarque que l'auteur passe de la troisième à la deuxième personne au pluriel : « ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers... » devient « Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers... ».

Cette adresse directe aux déportés rend la chanson émouvante, car elle redonne vie et humanité à ceux qui ne sont plus et à qui l'on a ôté la dignité d'être un homme et d'avoir

A qui le chanteur rend-il hommage ?

Le chanteur rend hommage à tous les déportés, quelles que soient leur religion et leur nationalité : « Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel/Certains priaient Jésus Jéhovah ou Vichnou ». Le chanteur rend aussi hommage à ceux qui se sont battus contre l'oppression et qui l'ont payé de leur vie « D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux ». Ces deux derniers vers font allusion aux Résistants.

Pensez-vous que les textes engagés n'aient plus cours et qu'il vaille mieux « ne chanter que des chansons d'amour » ?

Il s'agit d'une question qui amène les élèves à réfléchir aux enjeux des textes engagés dans notre société.

Si l'Histoire évoquée et le contexte de diffusion de cette chanson sont très différents du contexte actuel, il est toutefois intéressant de se demander ce que cette chanson peut aujourd'hui encore véhiculer comme valeur, comme réflexion... Jean Ferrat écrit pour transmettre la mémoire de ce douloureux passé aux jeunes générations car il est important de connaître l'histoire pour essayer de ne pas recommencer les mêmes erreurs, les mêmes horreurs : « Je twisterais les mots s'il fallait les twister / Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez ». Ce n'est pas parce que « aujourd'hui, c'est l'été », qu'il faut oublier l'hiver de ces nuits et brouillard.

Jean Ferrat (1930-2010) est un auteur, compositeur et interprète. Sympathisant du parti communiste français, il est réputé pour ses chansons engagées, mais il a écrit également des textes d'amour. Il a mis en musique de nombreux poèmes de Louis Aragon (Quand serais-je sans toi ?...)

Le père de Jean Ferrat avait-lui-même été déporté à Auschwitz ; il n'en est jamais revenu. Cet événement traumatisant est évoqué dans la chanson « Nul ne guérit de son enfance »